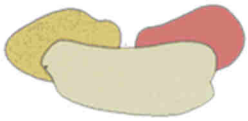


Assemblée générale du GWPPPDT-upr le 21 février dernier à Ciney

Pierre Lebrun, Secrétaire GWPPPDT

Cette Assemblée était soutenue par Medinbio et par l'APAQ-W, que nous remercions une nouvelle fois. Elle était organisée dans le cadre du Centre Pilote Pomme de terre (CPP) cofinancé par le SPW.

Lors de la partie privée ont eu lieu les élections habituelles à l'organe d'Administration. Nouvelle candidate, Justine Van Keerbergen a été élue pour la Province du Brabant wallon et est ainsi devenue la première productrice de plants à siéger à l'OA du GWPPPDT. Bravo à elle ! Pour 2025 et 2026 l'OA se compose de la manière suivante :

Brabant wallon	Olivier Debacker et Justine Van Keerbergen
Hainaut	Pierre Delbeke
Liège	Bernard Dardenne et André Hermesse
Luxembourg	Pierre Emond (Président)
Namur	Charles De Wulf (Vice-Président) et Alain Malotaux

Lors d'une séance administrative séparée les statuts du GWPPPDT ont été adaptés de façon à ce que le Groupement retrouve son statut d'Union Professionnelle Reconnue.

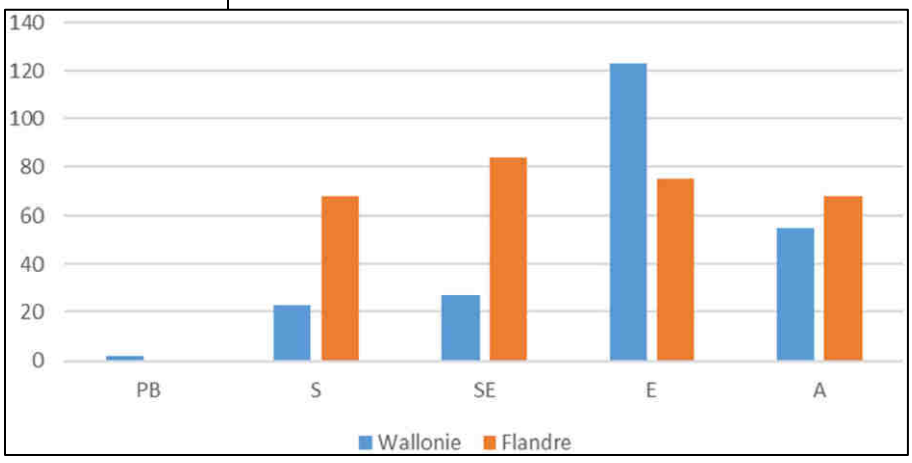
La **partie publique** a abordé la qualité sanitaire des productions de plants de la récolte 2024, ainsi que les maladies de la peau des tubercules avec un focus sur les fusarioses.

Vincent César, en charge du laboratoire de virologie au CRA-W, a rappelé la saison de culture 2024 et les résultats des analyses virologiques sur la production belge (wallonne et flamande). Pour l'ensemble de la **Belgique**, 2.187 ha sont passés au contrôle, soit 337 ha de plus qu'en 2023, ce qui traduit le rebond attendu après la revalorisation des conditions de vente des plants accordée par les maisons de négoce. Cinq variétés (Fontane, Alegria, Agria, Challenger et Innovator) occupent +/- 50 % des surfaces.

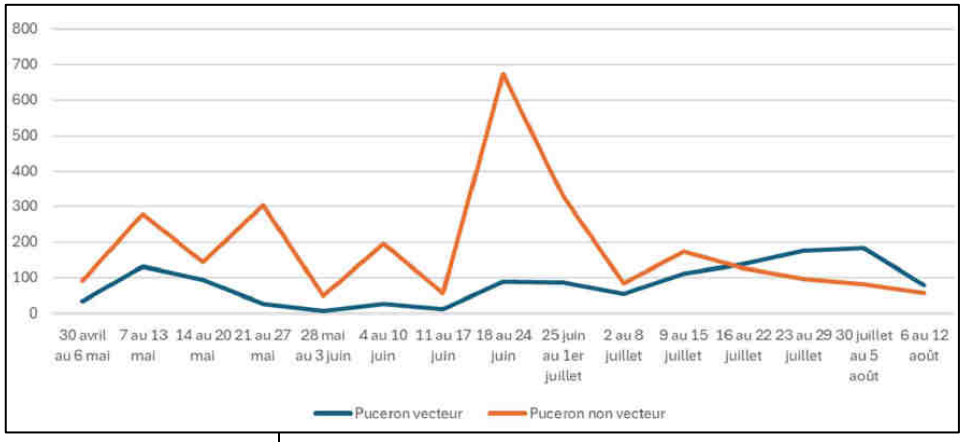
Dans le graphique 1 en bas de page, on aperçoit qu'en Wallonie, 47 variétés composent les 997 ha contrôlés (en hausse de 126 ha, soit plus de 14 %). Alegria (150 ha) domine, devant Agria (114 ha) et Challenger (107 ha). En Flandre, 1.195 ha (en hausse de 220 ha, soit 22 %) ont été testés, dominés par Fontane, Alegria et Markies. Le nombre total de lots en Belgique était de 528 en 2024, en hausse après plusieurs années de régression continue. Ce nombre reste néanmoins inférieur à 2022 (562). Mais la taille moyenne des lots augmente toujours. La classe E domine en Wallonie, tandis que la répartition est plus homogène en Flandre (voir figure ci-dessus)).

Le taux de déclassement (pour viroses uniquement) sur la production belge 2024 s'élève à 5,9 %. Cet excellent chiffre constitue le meilleur résultat de ces 8 dernières années pendant lesquelles le déclassement a varié entre 11 et 28 %. Les refus sur la récolte 2024 sont également minimes (0,2 %) alors qu'ils ont varié depuis 2017 entre 1,2 % et 6,4 %.

Graphique1 : Nombre de lots par classe



En lien avec l'intensité des vols de pucerons, la pression virulifère a été faible durant la majeure partie de la période de croissance. Les pluies régulières (et parfois abondantes) ont fortement freiné les vols de pucerons. Le seul pic de vol a été enregistré en juin (voir graphique 2 ci-contre), à une période où les cultures n'étaient pas encore émergées vu les plantations très tardives, mais il s'agissait principalement d'espèces non vectrices du virus Y. Les autres virus testés n'ont pas été rencontrés dans la production de plants 2024.



Graphique 2 : Dynamique des vols de pucerons – Libramont 2024 : comparaison nombre de pucerons vecteurs/non vecteurs

Le second exposé assuré par **Karima Bouchek** (INNOV3PT en France) a abordé les différentes altérations de la peau des tubercules causes par différentes maladies et ravageurs : gales communes, gale argentée, rhizoctone brun, dartrose, fusarioses… en mettant en évidence la difficulté parfois d'un diagnostic sûr tant les symptômes peuvent être diffus ou mélangés. Concernant les fusarioses, une activité de recherche fondamentale a été réinitiée en France en 2024 et pour plusieurs années. Karima Bouchek en a décrit les objectifs (dont une meilleure compréhension des modes de développement des fusarioses et des techniques de prévention et de lutte – y compris les luttes alternatives aux traitements fongicides) et les moyens (de recherche fondamentale et appliquée) mis en œuvre. Une première analyse des souches de *Fusarium spp* présentes sur la production française de plants a mis en évidence que les souches n'ont pas réellement évolué depuis plusieurs dizaines d'années, et que ce sont toujours les souches les plus agressives qui restent prédominantes. Les résultats sont encore partiels et restent confidentiels à ce jour (la primeur sera logiquement réservée aux producteurs français).